

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 11

Artikel: Les zèbres montent la garde
Autor: Lang, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827913>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

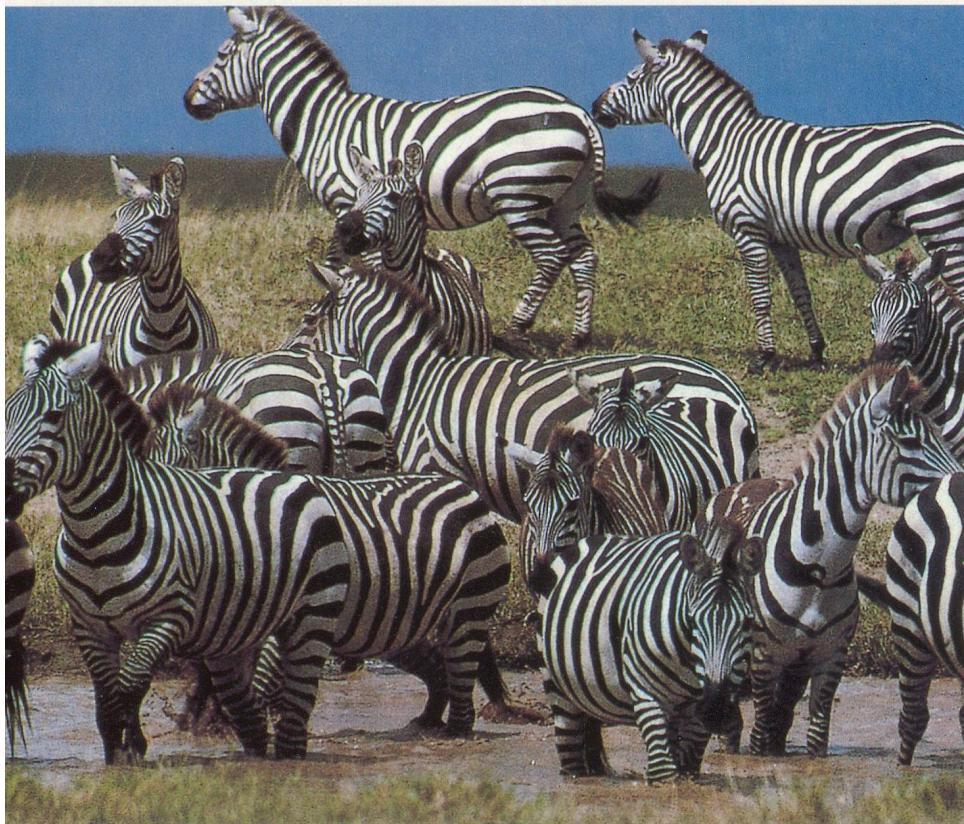
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les zèbres montent la garde



Pour les zèbres, proies de nombreux prédateurs, les nuits sont encore plus dures que les jours

Je présume que votre nuit fut bonne et qu'il vous a été donné de vous livrer aux plaisirs les plus enivrants dans les bras de Morphée, sans la moindre crainte d'un danger extérieur. Et cela parce qu'ayant soigneusement fermé portes et fenêtres de votre demeure vous n'aviez (théoriquement) rien à redouter d'un éventuel ennemi. Heureux veinards va... surtout si l'on songe à ce que peuvent être les nuits de certains animaux sauvages.

Pensez un instant à tous ces prédateurs rôdant un peu partout dans l'espoir de surprendre une innocente créature qui ne connaîtra jamais le voluptueux instant du réveil où l'on étire ses membres les uns après les autres avant d'enfiler ses chaussons. Il a donc fallu, pour certaines d'entre elles, inventer des moyens pour se protéger et je vous propose deux exemples.

Le premier concerne les herbivores sauvages d'Afrique (gazelles, antilopes, gnous ou zèbres) qui savent pertinemment que les lions, panthères ou même hyènes vont profiter de l'obscurité pour faire leur marché. Donc, pour éviter toute mauvaise surprise, ces animaux ont mis sur pied le «Securitas», congénère qui demeurera éveillé au sein du groupe, les oreilles constamment

agitées, afin de détecter, si possible, la signification du moindre bruit suspect.

Cela se passe ainsi: lorsque les zèbres (ou les gazelles, etc.) sont fatigués de contempler le ciel étoilé constituant généralement leur «sacrée soirée» quotidienne, ils replient leurs pattes et ferment très logiquement leurs jolis yeux. Tous... sauf l'un d'entre eux, probablement le plus méfiant, lequel trouvant que le silence environnant ne lui dit rien qui vaille va monter la garde jusqu'à ce que dans son propre groupe un autre zèbre se réveille la chemise mouillée, car la peur est le lot constant de ces animaux. Et sa silhouette subitement dressée est perçue par la sentinelle qui poussera un «ouf» de soulagement avant de se glisser enfin sous la couette. Et le même manège se reproduira à plusieurs reprises au cours de la nuit.

Evidemment, on peut penser qu'existent également chez eux des tire-au-flanc qui se gardent bien du moindre mouvement, se contentant simplement d'ouvrir un œil pour vérifier qu'il y a bien un petit copain qui fait le travail à leur place!

Le privilège du chef

Mais chez d'autres créatures tels les babouins, aux effectifs fortement hiérarchisés et se réfugiant la nuit venue dans un arbre, on découvre avec surprise que c'est justement le chef qui en fait le moins. Même si pour tous les membres de la communauté le sommeil est généralement long à venir, tous se tournant et se retournant sur leur branche avec un air de se demander s'ils ont vraiment bien choisi leur emplacement, ceux assis sur les branches supérieures seront les premiers à fermer les yeux. Comportement logique jusque là, car ils savent que si une panthère rôde dans les parages, elle cueillera naturellement la proie située la plus près du sol.

Et le chef dans tout cela? Nous aurions tendance à penser que celui sur qui chacun pourrait compter

Iguanes et autres curiosités

devrait logiquement planter sa tente au rez-de-chaussée afin de décourager tout attaquant en lui montrant ses gros biceps! L'ennui est qu'il court également le risque de ne pas impressionner suffisamment le prédateur et de faire les frais de l'opération à la place d'un singe à l'intellect très moyen, dont la disparition ne mettra certainement pas l'harmonie du groupe en danger.

L'explication de son comportement est tout autre: par sa force, sa sagesse, son expérience, il est celui qui assure à terre la plus grande sécurité possible à tous et c'est ce qui compte. Seulement, comme tout chef, il a besoin de bien dormir, de se réveiller au matin les idées claires et de disposer d'une forme physique au top niveau. Voilà pourquoi il dort tout là-haut, tranquille comme Bap-tiste...

Pierre Lang

A lire: «Les animaux et l'amour», aux éditions Mondo.

Vous n'avez jamais admiré un iguane de près? Vous craignez les araignées et davantage encore les serpents? Une exposition qui se tient ce mois à Lausanne vous permettra de vous familiariser avec ces bêtes, parfois impressionnantes, souvent méconnues. «Beaulieu sur l'ailleurs» réunit plus de 200 arachnidés, reptiles et batraciens représentant 65 espèces. Tous ces animaux seront présentés dans des biotopes reconstituant aux mieux les conditions naturelles dans lesquelles ils vivent. Des spécialistes passionnés répondront aux questions des visiteurs. De plus, une présentation didactique et une exposition de photographies vous aideront à mieux connaître un monde animal mystérieux, et par conséquent à vous débarrasser de certaines appréhensions.



Photo O. Born.

L'iguane est l'un des plus grands lézards; il peut mesurer plus de deux mètres de long

Exposition

Lausanne, Palais de Beaulieu, Halle 8, du 13 au 28 novembre.

La fin d'un mythe

Jolie sentinelle du désert, le suricate est-il un modèle d'abnégation? Non, affirment des chercheurs de Cambridge après 2000 heures d'observation et six ans de recherches dans le parc du Kalahari Gemsbok (Afrique du Sud). Leurs travaux démontrent que l'attitude du petit mammifère carnivore, voisin de la mangouste, est autant due à l'égoïsme qu'à l'altruisme.

«En y regardant de plus près, dit le professeur Clutton-Brock, nous avons constaté que les sentinelles se postent toujours à proximité d'un trou où elles peuvent se cacher rapidement... et, contrairement à ce que nous croyions, une sentinelle ne veille pas le ventre creux tandis que ses congénères fouillent le sol pour

se nourrir. C'est l'inverse qui se produit: dès qu'un individu est repu, il s'empresse de reprendre sa veille.»

C'est ainsi qu'en nourrissant certains suricates d'aliments hautement nutritifs (à base d'œufs durs), l'équipe britannique a pu constater l'accélération de leur retour au poste de garde. De plus, en analysant les taux de mortalité relativement élevés, les chercheurs ont découvert qu'ils ne frappent jamais chez les veilleurs. «Un suricate devient une sentinelle avant tout dans son propre intérêt», car il voit venir le danger à l'avance. Il a largement le temps de se cacher, après avoir prévenu ses congénères à la recherche de scorpions, d'araignées et de serpents.

Bizarries de chevreuil. — Contrairement à la plupart des cervidés qui attendent l'automne pour s'apparier, le chevreuil choisit sa compagne au cœur de l'été. Mais le développement embryonnaire des faons (au nombre de un à trois) reste bloqué jusqu'à Noël, pour reprendre pendant les cinq mois suivants. Autre singularité, selon David Reby de l'INRA, «il ne brame pas, il aboie» tout au long de l'année. Les brocards, c'est-à-dire les mâles, sont deux fois plus bavards que les chevrettes et chaque animal «semble posséder sa propre voix». Son cri n'a rien à voir avec un signal d'alarme pour avertir du danger. Anxieux et peu social, le chevreuil «s'exprime pour lui-même».

Renée van de Putte